



DORIS

- V. MARAN -

Avoir connaissance d'un problème sociétal ou environnemental doit changer notre regard sur les conséquences de nos actes et donc sur les décisions que nous avons à prendre. Manger du poisson n'est plus un acte anodin qui peut se faire "les yeux fermés": nous savons désormais que les ressources océaniques sont en bonne partie surexploitées. Ceci peut amener certains d'entre nous à prendre des décisions plus ou moins radicales... mais toujours justifiées!



Les poissons savent très bien maintenir par eux-mêmes les équilibres des mers et des océans.

JE NE MANGE PAS MES AMIS...

/// UNE PHRASE DÉCLINÉE...

« Les animaux sont mes amis... et je ne mange pas mes amis. » Initialement, il s'agirait d'une phrase de George Bernard Shaw⁽¹⁾, « touche-à-tout » de l'écriture (journaliste, scénariste...) qui a vécu à cheval entre le XIX^e et le XX^e siècle. Ultérieurement, c'est Johnny Weissmuller, le « Tarzan » le plus célèbre de l'histoire du cinéma qui a décliné cette pensée: « Je ne mange jamais de poissons. Ce sont mes amis. » Ensuite, en 2003, c'est un requin du célèbre « Monde de Némò » des studios Disney qui prononce cette phrase: « Les poissons sont nos amis, on n'y touche plus. » Et enfin, en 2021, Eddy Basset, qui se présente comme « plongeur et végétarien » publie un ouvrage intitulé: « Je suis plongeur, j'aime les poissons et je les mange ». Évidemment, on retrouve une référence aux phrases précédemment citées, et c'est bien volontairement et avec ironie que le dernier mot du titre se retrouve barré! Avant de découvrir le propos d'Eddy Basset, un point d'actualité scientifique s'impose.

/// ... POUR UNE IDÉE JUSTIFIÉE!

En 2023, l'IFREMER (Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer) publie des chiffres⁽²⁾ qui montrent une « amélioration » par rapport aux années précédentes, mais très inquiétants encore au sujet des « débarquements » de poissons sur les côtes de France. Selon une étude, 25 % des poissons pêchés appartiennent à des populations « surpêchées, dégradées ou effondrées ». Oui, mais cette même étude révèle que 24 % des poissons pêchés... ne sont pas évalués, et bien sûr on ne tient pas compte ici de tous les poissons (et autres animaux) qui meurent dans les filets et qui sont immédiatement rejetés à la mer car sans valeur commerciale. Ils ne sont pas débarqués, ils ne sont donc pas comptabilisés! On peut alors constater qu'il y a plus de trous dans la comptabilité des poissons que dans les filets... Ce n'est pas réjouissant quand on a au cœur l'amour de la vie marine. L'étude de l'IFREMER détaille la situation très inquiétante de certaines populations: celles des morues de mer du Nord et des merlus de Méditerranée sont « effondrées ». Quelle légitimité y a-t-il alors à continuer à consommer ces poissons? Aucune, si on a un minimum de considération pour la vie marine et pour l'héritage du « vivant » que nous voulons transmettre à nos descendants.

/// UNE RÉALITÉ BIOLOGIQUE

Le livre d'Eddy Basset est résolument tourné vers une décision radicale: le végétarisme. D'autres possibilités s'offrent néanmoins à ceux qui décident de réduire leur impact sur la vie animale en général et la vie marine en particulier. Le flexitarisme, par exemple, est un mode d'alimentation qui incite à une réduction notable de chair animale. Eddy Basset rappelle les bases scientifiques (et morales)



Ces corals peuvent être contemplés par des milliers de plongeurs... ou être tués par un seul individu!

du végétarisme, et toute personne un tant soit peu informée sait que dans nos sociétés occidentales l'excès, dans le domaine alimentaire, tue bien davantage que les carences! Les dernières données scientifiques le confirment. En février 2023, une grande étude de l'Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale) indique que 17 % des adultes souffrent d'obésité en France et, de plus, depuis 1997, l'obésité chez les 18-24 ans a été multipliée par plus de 4, et par près de 3 chez les 25-34 ans. Il s'agit d'une véritable épidémie résultant d'une « malbouffe » qui se généralise en même temps que la sédentarité augmente. L'Académie nationale de médecine affirme que « les mangeurs de viande ont un indice de masse corporelle et un gain de poids plus élevés que les végétariens. ». Et les dernières études de l'Inserm confirment les liens entre consommation de viande et maladies cardiovasculaires (2^e cause de mortalité dans notre pays): il est consommé en France trois fois plus de viande que ce qui est recommandé... Par ailleurs, si autrefois on mettait en avant les qualités alimentaires du poisson, les temps ont changé: la chair du poisson, notamment chez ceux qui sont en haut de la pyramide alimentaire, s'est bien dégradée car elle concentre les polluants que nous rejetons à la mer: métaux lourds (mercure, plomb...) et organiques (PCB...), sans parler des microparticules de plastique. Oui, ce n'est pas réjouissant pour nous... comme pour le monde vivant marin en général!

/// UNE RÉALITÉ ÉTHIQUE

Il y a sans doute encore bien du chemin à parcourir pour convaincre la majorité de nos semblables, ce qui ne décourage pas Eddy Basset, mais il est tout à fait légitime de s'interroger au plus tôt sur les réalités éthiques de nos habitudes alimentaires. Il faut dire que nous ne sommes pas tellement aidés par notre héritage cartésieniste

(Descartes considérait les animaux comme des machines et les déclarait incapables de sensibilité) ni par nos textes de loi qui ne veulent bien reconnaître la notion de souffrance animale que pour les espèces domestiques! Il est interdit de faire souffrir un chat, mais on peut faire endurer les pires sévices à un blaireau. Et pourtant, ce petit mammifère (au nom déconsidéré!) peut être comparé pour les naturalistes, par analogie de teintes et en raison de son capital de sympathie, comme notre petit « panda » des campagnes... Par ailleurs, quelle légitimité avons-nous à laisser perdurer le dépeuplement des océans? Nous laisserons à nos descendants une mer infiniment moins peuplée que celle qui existait-il y a plusieurs dizaines d'années et nul ne peut prédire toutes les conséquences environnementales à venir de l'immense crise de perte de biodiversité en cours. L'argumentation d'Eddy Basset est très diversifiée et bien étayée au sujet des avantages qu'il peut y avoir à laisser les poissons vivre leur vie le plus tranquillement possible. Dans son ouvrage, il s'est attaché à nous faire connaître un bon nombre de « célébrités » du monde marin qui ont décidé de ne plus manger de poisson (ni de viande): Enzo Maiorca, Paul Watson, Guillaume Néry, et d'autres encore... Une bonne part de notre alimentation présente une forte dimension culturelle, et la culture n'est pas immuable, bien au contraire! Chacun peut faire évoluer ses pratiques alimentaires, ce sera même perçu comme un signe très positif de santé mentale... Sachez que le cahier des charges de l'organisation des assemblées générales nationales de la FFESSM intègre désormais une recommandation pour les organisateurs en vue d'éviter de manger des poissons dont les populations sont menacées. Et vous, trouvez-vous logique de consommer des animaux qui, en conséquence, n'enrichiront plus le plaisir de vos plongées? Quelles décisions êtes-vous prêts à prendre en faveur de « nos amis les poissons »?

Pour les raisons exposées ci-dessus, le comité de pilotage du site DORIS a souhaité illustrer les fiches-espèces avec des photos d'animaux vivant dans leur milieu naturel et a choisi de ne pas donner de conseils culinaires...

Cette chronique est dédiée à Sophie M., à qui notre fédération est tellement redevable et qui associe, pour le plus grand bonheur de tous, qualités professionnelles et qualités humaines (avec le sourire en plus!).

(1) À moins que ce soit Spinoza, ou un certain Karl Kraus (car on ne prête pas qu'aux riches et célèbres!) car la toile propose un certain nombre d'auteurs!

(2) « Bilan 2022 en France hexagonale: la moitié des volumes de poissons pêchés provient de populations exploitées durablement » (C'est un titre « bouteille à moitié pleine »).



La morue, un beau poisson dont les populations ont considérablement souffert de la pêche.

« JE SUIS PLONGEUR, J'AIME LES POISSONS ET JE LES MANGE »

Le livre qui a inspiré l'essentiel de cette chronique est une auto-édition qui n'a pas eu pour vocation d'être une entreprise commerciale puisque l'intégralité des bénéfices est reversée à l'association créée par Paul Watson. Il présente bien davantage d'arguments que ceux qui ont été présentés ici et se lit à coup sûr avec grand intérêt et plaisir. Pour vous le procurer:

<http://www.plongeeveggie.bigcartel.com>
ou contacter l'auteur: basset-eddy@wanadoo.fr



DORIS CROMIS

Découvrez

les NOUVEAUX SERVICES NUMÉRIQUES
à votre DISPOSITION



www.ffessm.fr

